

DANS LE PROLONGEMENT D'UN LIVRE RÉCENT

L'ÉVOLUTION DE LA DOCTRINE DE SAINT JEAN EUDES

SUR LE BAPTÊME

Jacques Arragain, cjm

La collection Foi vivante, des éditions du Cerf, a publié en juin 1991 son 271^e numéro, un petit volume (11 x 18 cm) de 135 pages intitulé: SAINT JEAN EUDES, LE BAPTÊME. À la page 5, est ajoutée la mention: Textes choisis par Paul Milcent". En présentant cet ouvrage, le P. Jacques Arragain décrit les étapes du progrès de la doctrine de saint Jean Eudes sur le baptême.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR CE LIVRE

L'auteur

On aura reconnu dans l'auteur de ces morceaux choisis, un confrère eudiste de la province de France, très familier avec la personne et la doctrine de notre fondateur. Ancien directeur de la Probation, outre les différents articles publiés dans la revue Notre Vie, dont il fut directeur de 1962 à 1972, et dans le Dictionnaire de spiritualité, il a publié en 1985 un important ouvrage, également au Cerf, sous le titre "Un artisan du renouveau chrétien au XVII^e s., S. Jean Eudes". Déjà, en 1964, le père Paul Milcent avait publié, chez Bloud & Gay, un "Saint Jean Eudes", qui, comme la présente publication, était déjà un "choix de textes" du Fondateur, comportant même quelques passages, cités plus amplement dans son dernier livre.

Ce que contient ce livre

L'avertissement de la page 7 détaille avec une grande précision le contenu de ce petit livre:

"Ce volume présente trois textes sur le baptême. Tous trois ont été écrits par saint Jean Eudes, mais à des dates différentes. Ils sont extraits des trois ouvrages suivants: La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes (1637)...; Contrat de l'homme avec Dieu par le saint baptême (1654)..; Entretiens de l'âme chrétienne avec son Dieu (1662).

"On pourra lire d'abord un rappel de la vie de saint Jean Eudes, puis une synthèse de sa pensée sur le baptême, telle qu'elle s'exprime dans ces trois ouvrages.

"On trouvera ensuite un tableau chronologique de la vie de saint Jean Eudes et de son époque.

"À la fin du volume, un bref lexique éclaire l'usage des mots aujourd'hui vieillis,

que nous avons marqués dans le texte d'un astérisque".

Ce qu'en pensent des recenseurs

Nous avons lu deux recensions de ce livre, qui lui sont très sympathiques. La première, celle de la revue de la province de France Vie eudiste, (n°7, octobre 1991), est du candidat eudiste en probation Jean-Michel Amouriaux, qui retient surtout les liens du baptême avec le christocentrisme et l'union du baptisé avec le Christ, dont le modèle est l'union du Père avec le Fils. Dans la seconde recension, celle d'Esprit et Vie du 17.X.1991, le recenseur théologique, Mr J. Jay, pense que "ce petit volume - dont l'introduction dans sa brièveté est parfaite - intéressera les historiens de la spiritualité et de la pastorale". Pour lui, ce qu'il en a lu lui inspire le désir de mieux connaître les missions du XVIIe s. Et ce que dit le P. Milcent de la dévotion eudiste au Sacré-Coeur. "langage du coeur exprimant l'intériorité de l'amour" (p.14), le confirme dans son idée que l'action du P. Eudes à ce sujet est autre que celle d'être un chaînon d'un "darwinisme théologique" qui aurait pour terme Marguerite-Marie.

Ce qu'il m'inspire

Depuis longtemps, j'ai été frappé par le fait que la spiritualité eudiste, fondamentalement bérullienne, n'a cessé d'évoluer durant la vie du saint, et qu'il est d'extrême importance de DATER ses ouvrages, pour les situer dans cette évolution. C'est évident en ce qui concerne l'évolution de sa dévotion aux Sacrés-Coeurs; et la circulaire de 1672 fait le point à ce sujet d'une façon très claire. J'ai essayé de le montrer dans Le Coeur du Seigneur de 1955.

Cela avait paru évident au P. du Chesnay en ce qui concerne "l'évolution de la pensée de saint Jean Eudes sur l'idée de créature" dans une conférence "explosive", mais très solide, à la session eudiste de 1950 sur le Royaume de Jésus, en partant de l'addition par l'auteur à son livre en 1662 d'une huitième partie comprenant "les méditations sur l'humilité et les entretiens intérieurs de l'âme avec son Dieu".

Le compte rendu de cette session, seulement photocopié à tirage restreint, n'a, hélas!, jamais été imprimé, bien que très apprécié par d'excellents juges, comme M. Cognet, l'oratorien Auvray, le sulpicien Gautier, le futur évêque de Sées, M. Pioger, etc.

Pour l'évolution de la pensée de S. Jean Eudes sur le baptême, le P. Milcent, dans ce dernier ouvrage, date avec soin les textes cités. Aux pages 12 et 13, il note que de 1637 à 1662, "Jean Eudes éprouva le besoin de reprendre et de développer ces pensées", mais il ne précise pas en quel sens. À la page 21, il souligne la nouveauté de l'idée de Dieu créateur et du lien de l'homme avec Dieu comme créature, dans la spiritualité eudiste, et donc la nouvelle présentation du baptême non seulement comme une nouvelle génération, ce qu'il avait fait jusqu'en 1662, mais comme une nouvelle création. Mais là encore, le Père n'explicite pas sa pensée.

C'est pourquoi j'ai eu l'idée de le prolonger, en soulignant brièvement, mais le plus clairement possible cette évolution.

L'ÉVOLUTION DE LA PENSÉE DE SAINT JEAN EUDES SUR L'ENGAGEMENT DU CHRÉTIEN AU BAPTÊME

Pour avoir un panorama complet des textes eudistes sur l'engagement du chrétien au baptême, j'ajouterai deux textes à ceux que cite le P. Milcent.

- Un extrait du Royaume de Jésus: seconde partie, XXXVIII, "De la vraie dévotion", (OC I, pp. 265-270). Nous sommes en 1637, Eudes est encore à l'Oratoire, très proche de Bérulle et de Condren. Ce texte est d'ailleurs le résumé d'un écrit de Bérulle comme l'avait déjà noté le P. Lebrun (OC 1, p. 61, note 1).

- Un extrait du Manuel de prières, quatrième partie, contenant les choses qui se font chaque année, I pour le mois de Janvier, pour le 21: Élévation à Dieu pour renouveler la profession chrétienne que nous avons faite au baptême, (OC III, pp. 363-365). Nous sommes en 1668, le Saint a décidé d'instituer la fête du Coeur de Jésus, dissociée de celle du Coeur de Marie. Rien n'est plus suggestif, pour mesurer le chemin parcouru, que de comparer cette élévation à celle qu'il a écrite en 1637 sur le même sujet dans le Royaume de Jésus, et que cite le P. Milcent, pp. 44-46.

Cela étant, il me semble que la nature de l'engagement du chrétien au baptême est passé par quatre étapes, dans la pensée de S.J.Eudes

- La profession du voeu bérullien d'esclavage à Dieu et à son Fils, jointe au sacrifice condrinien d'anéantissement pour la gloire de Dieu (1637);

- bien vite, cet engagement devient une alliance volontaire, amicale, fraternelle, filiale et même sponsale entre Dieu et le baptisé, en Jésus (1656);

- ensuite, Dieu fait de nous de nouvelles créatures au baptême (1662);

- enfin, l'engagement du baptême est une consommation avec Jésus et le Père dans l'unité du même amour dont ils s'aiment c'est enfin le "Cor unum" (1668).

1ère étape.LE BAPTÊME COMME VOEU DE SERVITUDE OU D'ESCLAVAGE À JÉSUS ET MARIE.

Selon Bérulle, le premier titre de notre adhérence de baptisé à Jésus est qu'il est Maître et Seigneur, qu'il a tous les pouvoirs. Nous devons reconnaître que nous dépendons en tout de lui. "Nous sommes esclaves de Jésus; esclaves de droit et d'achat, mais encore plus d'amour et de volonté... Il est souverain et nous sommes ses sujets et vassaux" (Bérulle, Narré de ce qui s'est passé à propos des élévations à Jésus et Marie, Migne, p.614). Des lors, au baptême, le voeu de servitude est la profession solennelle des chrétiens. L'Oratoire fit collectivement ce voeu de servitude d'abord à Marie, le 8 septembre 1614, puis à Jésus, le 28 février 1615. Bérulle voulut l'imposer aux Carmélites qu'il avait fait venir d'Espagne, mais il fut dénoncé à Rome. Bellarmin donna un vote négatif. Plus tard, il fut dénoncé à Louvain, où Lessius, lui aussi donna un vote négatif. Bérulle dut donc renoncer à son projet, mais pour faire taire la critique, il publia en 1621 le "Narré", cité plus haut, et, en 1623, son livre majeur, "Discours de l'état et des

grandeurs de Jésus", qui calma complètement la polémique.

Or, justement en 1623, le jeune Eudes arrivait à la maison d'institution de l'Oratoire à Paris, puis à Marines, et il fut autorisé par Bérulle lui-même à faire, le 25 mars 1624, ce voeu (non de stabilité à l'Oratoire, comme le dit Batterel, mais) de servitude à Jésus, comme le montre bien le P. du Chesnay (Notre Vie t.III, p.229) et déjà avant lui, le P. Dauphin (OC I, pp. 70 et 84, note 2) et le P. Eudes lui-même: (OC I, p.84):

«En ce même jour (25 mars) vous m'avez donné la grâce de faire le voeu de servitude perpétuelle à vous et à votre sainte Mère».

Il est à noter que, si saint J.Eudes a conservé cette mention dans le Royaume de Jésus, il ne souffle pas un mot de ce "voeu" dans le Memoriale beneficiorum Dei (OC XII,p.106).

Dans le Royaume de Jésus, saint J. Eudes suit pas à pas Bérulle pour enseigner à avoir les dispositions convenables pour faire ce voeu (OC I, pp.267-269)

"Au baptême, nous faisons profession de servitude au regard de Dieu et de son Fils Jésus... tous les chrétiens n'ont rien à eux non plus que des esclaves et n'ont point droit de faire aucun usage... de rien... que pour Jésus-Christ... Nous sommes obligés... à ce que notre vie soit un continuel sacrifice... et à être immolés, consommés et anéantis pour sa gloire".

Les éditeurs ont mis en note la référence au "Narré" de Bérulle. Tout ce passage le suit en effet de très près. Toutes les références à l'Écriture et aux Pères de ce passage sont citées par Bérulle dans le "Narré".

L'autre passage du Royaume de Jésus, pour le renouvellement de la promesse du baptême se sert du même langage (OC I, 514-516); c'est celui cité par le P. Milcent (pp.44-46). En voici un passage caractéristique;

"...La profession que j'ai faite au baptême... est d'être en état de servitude perpétuelle au regard de Dieu et des hommes pour l'amour de Dieu; et d'être dans un état d'hostie et de victime continuellement sacrifiée à la pure gloire de Dieu [...] Pour renouveler cette profession..., je me donne à vous pour ne faire jamais ma propre volonté, mais pour mettre ma félicité à faire toutes vos saintes volontés. Je... me sacrifie à vous en état d'hostie et de victime pour être tout immolé à votre pure gloire en toutes les manières qu'il vous plaira" Mais saint Jean Eudes abandonnera cette considération maître-esclave. On ne la retrouvera plus dans ses livres. Cependant, je relève deux ou trois traces de cette "servitude", non envers Jésus, mais envers Marie.

D'abord une prière de Bérulle lui plaît beaucoup. Il la cite dans son tout premier livre, l'exercice de piété de 1636 (OC II, 318), puis dans le Royaume de Jésus, deux fois (OC I,148 et 339). Dans cette prière, Marie est invoquée comme Souveraine sous le titre de ses grandeurs, envers qui nous devons avoir dépendance et servitude (Bérulle, Oeuvres, dans Migne, p. 1764).

En second lieu, dans les Constitutions des Eudistes, de 1656, S.J.Eudes veut que l'image de la Vierge soit au-dessus de la place du supérieur, au chœur et au réfectoire, avec l'inscription: "Ecce Dominatrix potentissima, etc." (Notre très puissante Souveraine) (OC IX, p.455).

Enfin, S.J.Eudes a légué à MMe de Camilly, dans son testament (OC XII, 176), «une petite image que je porte à mon cou dans une petite niche d'argent". Or le P. du Chesnay note que c'est peut-être là un signe de son vœu d'esclavage à Marie, comme les chaînettes que portaient les esclaves de Marie, dont Boudon, Grignon de Montfort et autres furent d'ardents propagandistes (Notre Vie, t V, 311 -312). Mais cela est peut-être discutable.

2e étape.-

LE BAPTÊME CRÉE ENTRE DIEU ET LE CHRÉTIEN UN LIEN D'ALLIANCE.

En 1654 S.J.Eudes écrit son livre "Le contrat de l'homme avec Dieu par le Saint Baptême". Mais de quelle nature est ce contrat? C'est ce que dit clairement le chapitre second "De l'alliance merveilleuse en laquelle l'homme est entré avec Dieu par le sus-dit Contrat" C'est donc un contrat d'alliance. À partir de ce moment-là, le baptême n'est plus pour S.J.Eudes une profession de servitude ni un vœu d'esclavage, entre homme libre et esclave ou captif ou entre suzerain et vassal, c'est une alliance volontaire, entre personnes égales. Et il précise lui-même:

"Alliance non seulement d'un ami avec son ami, d'un frère avec son frère, d'une épouse avec son époux, mais d'un membre avec son chef (tête) qui est la plus intime de toutes les alliances" (OC II, p. 210).

Quelques pages plus loin, au chapitre VIII, le saint dira encore:

"Seigneur... dans ce sacrement, nous contractons avec vous une sainte alliance qui est la plus haute... qui se puisse imaginer...; vous nous recevez non seulement en qualité d'amis, mais en qualité d'enfants et de membres de votre fils Jésus..."

Cette mention d'alliance se retrouve dans plusieurs endroits des oeuvres postérieures du saint, en particulier dans les Entretiens de 1662, et il est curieux de voir, dans un passage (OC II, 17, cité par le P. Milcent, p.111) qu'il est encore question d'esclaves, mais seulement d'esclaves de Satan, et non plus d'esclaves de Dieu (OC 11,174,)

"Le Père a envoyé son Fils unique et l'a donné... pour nous faire passer par ce moyen de la qualité horrible d'esclaves... de Satan, à la dignité admirable d'amis et d'enfants de Dieu et de frères et membres de Jésus-Christ."

Et c'est ce lien d'alliance, qui caractérise le mieux la doctrine eudiste de l'engagement du chrétien au baptême. C'est ce point de vue que le P. Nicolas Bermudez, supérieur provincial du Vénézuéla, a étudié avec une grande précision dans sa thèse de doctorat en théologie à l'Academia Alfonsiana "El bautismo contrato de alianza en la doctrina de San Juan Eudes", Rome, 1968, (13 x 20 cm, XIV-219 p.).

3e Étape. LE BAPTÊME COMME NOUVELLE CRÉATION.

J'ai déjà fait allusion plus haut à la conférence du P. du Chesnay à la session eudiste de 1950 "Autour de la notion de créature dans le Royaume de Jésus". Le Père démontre clairement que l'adjonction d'une 8e partie qu'y fit saint Jean Eudes en 1662 était essentielle pour équilibrer le pessimisme latent des sept premières parties. Celles-ci en effet considèrent l'homme comme réduit à l'âme (le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes); âme d'ailleurs conçue dans le péché, donc dans l'abjection la plus extrême. Restaurée spirituellement par la miséricorde du Sauveur Jésus, elle reste faible et inconstante et doit être soutenue par tout un ensemble de grâces et de vertus.

Mais le saint missionnaire, au contact de l'apostolat, s'est humanisé: il a découvert que s'il y avait une immense misère chez le pécheur, il y avait aussi, dans l'homme et dans la nature, une grandeur réelle. Et c'est pourquoi, en 1662, il a voulu donner comme fondement à son maître-livre les neuf premiers entretiens, qui sont une anthropologie d'avant le péché, un hymne à la grandeur de la création et de l'homme appelé à l'existence comme créature, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il définit alors les devoirs de l'homme envers son créateur, mais aussi sa prédestination, sa fin et ses droits, dont jouissent nos premiers parents dans le paradis terrestre.

Et "ce robuste humanisme chrétien qui est tout le contraire d'un angélisme prétentieux", selon l'heureuse expression du P. du Chesnay, est là, dans le Royaume de Jésus, 8e partie, comme son soubassement. Hélas! Adam et Eve pèchent. Chute de l'homme pécheur d'où les Méditations sur l'humilité. Mais vient le pardon de Dieu, l'incarnation rédemptrice et la nouvelle naissance de l'homme dans le Christ, par le baptême.

Alors - et cela est la grande nouveauté du onzième entretien - avant d'être régénération dans le Christ, le baptême commence (c'est le premier point) par être une NOUVELLE CRÉATION, laquelle est l'oeuvre du Père. L'homme est alors tiré non d'un néant pur ("ex nihilo"), "qui ne résiste pas à la puissance de Dieu, mais du néant du péché, qui y résiste infiniment par sa malice infinie[...]que Dieu a surmontée par sa puissance infinie". L'homme reçoit ensuite un être tout divin. En lui, est réparée l'image et la similitude de Dieu du premier jour. Le monde dans lequel est mis le néo-baptisé est un monde nouveau qui est le sein de Dieu plein de richesses et de bénédictions etc. Puis, le baptême, - second point - est RÉGÉNÉRATION, avec le Christ, dans sa génération éternelle et temporelle. Enfin, le baptême est RÉSURRECTION de l'homme avec le Christ, mais sous l'effet du Saint Esprit.

4e étape.

LE BAPTÊME, ALLIANCE QUI NOUS CONSOMME EN UNITÉ AVEC DIEU ET LE CHRIST.

Dans le Royaume de Jésus de 1637, selon la doctrine de Condren, son directeur de conscience, saint J.Eudes exhortait les baptisés à être "prêts à être immolés, consommés et anéantis pour la gloire de Dieu". Dans le Manuel de 1668, il considère encore le baptême comme moyen d'être "consommé", cependant non pas en vue d'un "anéantissement", mais en vue d'une communion parfaite d'amour avec Dieu, dans le Christ Jésus.

Comme nous l'avons dit plus haut, nous savons qu'en 1668, saint Jean Eudes avait pris sa décision (qui n'aboutira qu'en juillet 1672) d'instituer sa fête du Coeur de Jésus, car c'est pendant l'impression du Manuel de 1668 qu'il composa les litanies du Sacré-Coeur qui contiennent en substance toute sa doctrine du Coeur de Jésus. En effet, elles auraient dû prendre place dans la seconde partie du Manuel mais, n'étant pas encore composées, au moment où cette partie s'imprimait, elles durent être insérées à la fin de l'ouvrage (OC II, pp.258, 343, n.l, 484). Alors, il sait que Jésus et le baptisé ont un seul et même Coeur.

Citons donc pour terminer cet extrait du Manuel, qui selon les éditeurs des Oeuvres complètes du saint "est un livre d'autant plus précieux qu'il contient sous sa forme définitive, toute la spiritualité du père Eudes" (OC III, 238): donc, également, celle du baptême.

"O mon Dieu... par le moyen du sacrement de baptême...nous contractons une sainte et divine alliance... par laquelle vous nous recevez en société avec vous, non seulement en qualité d'amis, mais en qualité d'enfants et de membres de votre Fils... pour être par son moyen CONSOMMÉS EN UNITÉ AVEC VOUS ET AVEC LUI, selon ces saintes paroles "Ut sint consummati in unum" (Jn 17, 23). À raison de quoi ce divin Sauveur nous assure que vous nous aimez comme vous l'aimez; et qu'il nous prépare le même royaume que vous lui avez donné et qu'il nous fera asseoir avec lui dans son trône, comme il est assis dans le vôtre (Ap.III,21)" [OC II,364].

CONCLUSION

La route est achevée. Le baptême pour S.J.Eudes est passé:

- par la profession d'esclavage de l'homme au regard de Dieu (Bérulle) ou de son anéantissement à la gloire de Dieu (Condren), c'est-à-dire par la dialectique: maître-esclave et être-néant;
- puis par la relation de société et d'alliance de personnes libres dans l'égalité et la réciprocité de droits et devoirs, d'amis, frères et soeurs, époux et épouses, père et fils; ensuite par une juste promotion des valeurs humaines restaurées;
- enfin, il arrive à la communion parfaite avec Dieu, dans l'unité d'être et de bonheur le Coeur à Coeur éternel.